

# Généalogie et histoire de la communauté juive de Salonique de 1900 à 1943<sup>1</sup>

Anne-Marie Faraggi Rychner

Mes recherches concernent les sources généalogiques, mais la généalogie n'a de sens que si l'on peut replacer les différents personnages dans le contexte historique, culturel et social qui a été le leur. Je me dois donc de commencer par retracer brièvement le cadre historique de cette communauté.

J'ai distingué trois périodes selon les principaux événements qui ont bouleversé la vie de chacun et qui eurent une incidence sur nos recherches généalogiques actuelles :

- 1<sup>ère</sup> période : 1900 - 1911
- 2<sup>e</sup> période : 1912 - 1940
- 3<sup>e</sup> période : 1941 - 1943

## Première période : 1900 - 1911

Elle fut probablement la plus agréable à vivre pour la communauté et ceci depuis 1869, quand une loi confirma ce qui avait déjà été avancé en 1856, c'est-à-dire l'égalité de tous les sujets de l'Empire sans distinction de religion<sup>2</sup>. Et c'est en 1869 également que Sabri Pacha, alors nouveau gouverneur de la ville, se chargea d'en développer l'économie et l'urbanisme. En 1900 donc Salonique était une ville ottomane appartenant à l'Empire ottoman. La vie se déroulait plutôt bien selon les règles ottomanes, qui accordaient une large autonomie administrative à chaque communauté religieuse. Chacune vivait dans son quartier et possédait son propre cimetière. Même si les données démographiques obtenues par les divers recensements ne sont pas toujours très exactes, on s'accorde à dire que les Juifs étaient majoritaires, représentant 55% de la population totale<sup>3</sup>.

Une présence juive à Salonique est attestée dès l'époque romaine. Il s'agit de Juifs hellénophones, appelés « Romaniotes », venus de Palestine peut-être lors de l'exil à Babylone. La composition de la population juive devint par la suite très hétérogène avec l'arrivée de nouveaux groupes au gré des persécutions. Différentes communautés en effet étaient réparties dans 31 synagogues qui portaient chacune un nom géographique (Ashkenaz, Mayorka, Provincia, Aragon, Sicilia, etc.). Leur année de fondation permet de retracer l'arrivée et l'origine de ces diverses communautés<sup>4</sup> que l'on peut résumer ainsi :

Époque romaine	Présence de Juifs hellénophones, les « Romaniotes »
14 <sup>e</sup> siècle	Arrivée de Juifs <i>ashkénazes</i> , provençaux et italiens
1492	Arrivée en masse des Juifs d'Espagne
Puis peu à peu	Arrivée de Juifs portugais, italiens et <i>ashkénazes</i>
Fin 17 <sup>e</sup> siècle	Arrivée des Juifs livournais et de Juifs d'Afrique du Nord

La plus forte majorité étant espagnole, la langue pratiquée par tous était le judéo-espagnol.

Jusqu'en 1911, la population juive a donc vécu de façon autonome et plutôt prospère. Les industries (tabac, textile), la finance, le commerce, l'artisanat et l'activité portuaire représentaient les piliers de l'économie. Si la langue pratiquée par tous était le judéo-espagnol, le français, qui était enseigné depuis 1873 dans les écoles de l'Alliance Israélite Universelle<sup>5</sup> (AIU), était la seconde langue largement utilisée dans les milieux scolarisés.

La société quant à elle, était très hiérarchisée et les mariages ne s'observaient qu'à l'intérieur d'une même classe sociale.

En haut de l'échelle, la classe supérieure ou la *djente alta*, était installée principalement dans le quartier des Campagnes, à l'est du centre ville. Bien que minoritaire, elle était très influente, représentée en grande partie par les notables livournais (le Dr Moïse Allatini<sup>6</sup> notamment en est un exemple), par des banquiers, de gros négociants, des industriels ou des professions libérales. Ce sont eux qui ont largement participé au développement industriel, éducatif ou hospitalier de la ville.

La classe moyenne ou *los medianeros*, se composait essentiellement de commerçants et d'employés travaillant dans l'administration, l'enseignement, les messageries maritimes, les assurances, la presse, les banques ou les industries.

Ce sont ces deux classes qui ont laissé le plus de sources généalogiques et que l'on connaît donc le mieux.

La classe la plus défavorisée ou la *djente bacha*, représentait la majorité de la population. Elle était constituée d'ouvriers, de portefaix, de marchands ambulants, de dockers, de cochers, de charretiers ou de domestiques, qui ne parlaient le plus souvent que le judéo-espagnol. C'est celle que l'on connaît malheureusement le moins bien du fait de l'absence de sources généalogiques la concernant.

## Les sources généalogiques

La presse représente une des meilleures sources pour nos recherches sur les *Selaniklis* ou Saloniciens juifs *séfarades* en judéo-espagnol. De nombreux journaux étaient publiés à Salonique en français ou en judéo-espagnol.

L'idée du monde juif occidental était de créer parmi les Juifs orientaux un désir de modernisation et d'émancipation, à l'ima-

ge de la bourgeoisie juive occidentale et surtout celle de Paris.

Parmi ces journaux, *Le Journal de Salonique*<sup>7</sup> publié en français entre 1895 et 1911, participe activement au mouvement de modernisation venu de France et ses lecteurs se comptent particulièrement dans les milieux progressistes et intellectuels de la ville. Heureusement diffusé en France où il a été archivé, on peut le consulter à la Bibliothèque Nationale de France à Paris. On y découvre les coutumes et la vie quotidienne de l'époque.

Dès la première page, trois dates différentes apparaissent (fig. 1).



Fig. 1. Journal de Salonique du 12/11/1900

En haut et au milieu de la page se trouve la date principale, celle du calendrier grégorien, celui que l'on utilise de nos jours presque partout et qui a remplacé le calendrier Julien (en 1582). Il n'a pas été adopté par tous les pays en même temps et la Grèce par exemple ne l'a adopté qu'en 1923.

C'est pour cela que l'on voit à droite, la date du calendrier Julien antérieure à la date grégorienne de 12 jours ou 13 jours (vs = vieux style).

À gauche, la date de l'Hégire puisque Salonique était une ville ottomane. Ce calendrier musulman est fondé sur les phases lunaires.

Dans la communauté en général, c'était la date grégorienne qui était utilisée, mais les dates juliennes apparaissent tout de même sur les actes officiels entre 1912 et 1923.

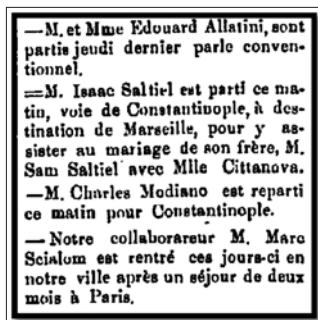


Fig. 2. Journal de Salonique du 1/12/1902.

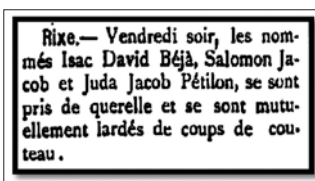


Fig. 3. Journal de Salonique du 29/07/1907.

Ce qui intéresse le plus les généalogistes dans ce journal, ce sont les « potins » de la ville. On nous tient au courant des voyages des notables (fig. 2), des mauvais coups (fig. 3), ou encore de l'élection au conseil communal (fig. 4).

Mais ce sont surtout les annonces de mariages qui représentent les sources les plus riches en informations. Dans le premier exemple (fig. 5), les prénoms restent encore traditionnels et l'heure de la cérémonie est « à la turque ». La seconde annonce



Fig. 4. Journal de Salonique du 24/08/1896.



Fig. 5. Journal de Salonique du 31/03/1898.

en revanche affiche son modernisme (fig. 6), d'une part avec le prénom « moderne » de Léon au lieu de Juda (le jeune marié portant le prénom du grand-père Juda Modiano selon la tradition *séfarade*), d'autre part avec l'heure « à la franque ». Il était en effet de bon ton de montrer que l'on avait opté pour le monde moderne et « à la franque » signifie « à l'occidentale ou à la française ».

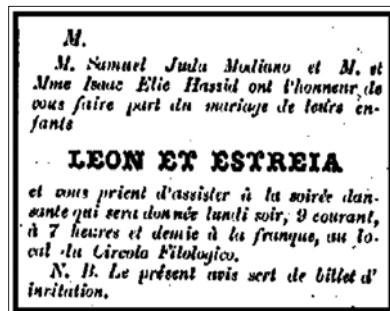


Fig. 6. Journal de Salonique du 5/12/1901.

Cependant la tradition ottomane de l'heure « à la turque » était la façon la plus courante d'exprimer l'heure comme le montrent les deux exemples suivants (fig. 7 et 8).



Fig. 7. Journal de Salonique du 21/01/1904.

Mais qu'est donc l'heure « à la turque<sup>8</sup> » ? Nous sommes dans la Salonique ottomane où l'heure est réglée par les *muezzins* des mosquées. La journée, divisée en deux fois 12 heures soit de 1 à 12 puis de 1 à 12, commençait au coucher du soleil et c'est surtout cela qu'il faut retenir : au coucher du soleil, lorsque le *muezzin* montait sur le minaret pour la prière du soir, il était 12 h ou heure 0, suivi bien sûr de l'heure 1, donc « 1 h à la turque ». Dans chaque mosquée il y avait un astronome qui

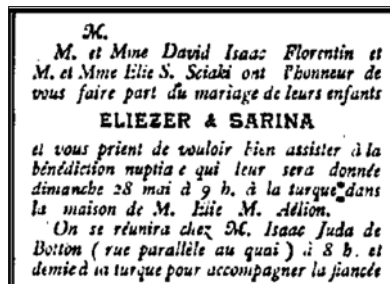


Fig. 8. Journal de Salonique du 25/05/1905.

M.  
Mme Vve Bona de Jacob Modiano et  
Mme Vve Flor de Raphael Nahmias ont  
l'honneur de vous faire part du mariage  
de leurs enfants  
**MENAHÉM & SARAH**  
et vous prient de vouloir bien assister  
à la cérémonie nuptiale qui aura lieu,  
mercredi prochain à 4 1/2 h. du matin  
(9 h. à la turque) chez Mme Vve Flor  
Nahmias, rue parallèle au quai.

Fig. 9. Journal de Salonique du 29/07/1907.

calculait chaque jour l'heure pour les cinq prières de la journée, et ceci jusqu'à l'abrogation de cette coutume en 1925 en Turquie. Bien sûr, le coucher du soleil étant différent d'une saison à l'autre, 12h du soir à la turque en été pouvait correspondre à 20h à la franque, alors qu'en hiver 12h du soir à la turque correspondait plutôt à 17h à la franque. Parfois d'ailleurs, on précisait les heures (fig. 9).

Il était donc important de posséder une montre à un ou deux cadrans, l'un pour l'heure à la turque et l'autre pour l'heure à la franque (fig. 10).



Fig. 10. Montre à gousset datant de 1900 environ et possédant à gauche un cadran en chiffres ottomans, à droite un cadran en chiffres romains.

Ces annonces de mariage montrent bien certaines des coutumes ottomanes de la communauté de l'époque. Mais les sources généalogiques ne concernent que les deux classes, supérieure et moyenne, de la communauté, celles dont les événements familiaux paraissent dans le Journal. On ne sait rien ou presque de la classe pauvre et laborieuse qui représente pourtant la majorité de la population juive, et les informations généalogiques pour les descendants de ces familles sont très difficiles à retrouver. Il faut

Noyés.— Jeudi soir, deux pêcheurs israélites, Isaac Bivas et Isaac Zara, qui étaient sortis pour se rendre à la pêche, furent surpris par une tempête. La barque sombra et les malheureux furent noyés. Les cadavres des deux victimes n'ont pu encore être retrouvés.

Fig. 11. Journal du 20/03/1905.

Hier est mort, après douze jours de martyre, le malheureux portefaix Isaac Lévy, qu'un misérable a brûlé le 30 mars dernier en lui lançant une allumette enflammée sur ses vêtements imbibés d'alcool. La justice est appelée à faire un exemple qui donne à réfléchir aux faiseurs de mauvaises plaisanteries.

Fig. 12. Journal du 11/04/1898.

alors un événement particulier, tragique en général, pour que l'on en parle dans le journal (fig. 11 et 12).

L'exemple de la fig.12 me donne l'occasion de parler des portefaix, très nombreux à Salonique et dont le métier, peu connu à l'heure actuelle, consistait à transporter de lourdes charges sur le dos (fig. 13). Ils appartenaient à la classe très pauvre de la ville. Un autre métier, peu connu également mais



Fig. 13. Un portefaix à Salonique

Hyménée.— Hier au soir a été célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Joseph Assael, avocat et drogman du Consulat général d'Allemagne, avec Mlle Inès Modiano, fille de M' Raphael Modiano.  
Les nouveaux mariés ont quitté ce matin notre ville, pour aller passer leur lune de miel en Europe.

Fig. 14. Annonce de mariage d'un avocat, drogman du consulat d'Allemagne.

plus prestigieux, était celui de *drogman*, terme spécifique pour désigner les traducteurs-interprètes de l'Empire ottoman (*tourd-joumân*), qui travaillaient pour un consulat. Les *drogmans* servaient d'intermédiaires ou de truchement entre les diplomates occidentaux et ottomans, et de nombreux Juifs étaient *drogmans* (fig. 14).

Quant à la presse publiée en judéo-espagnol, elle était imprimée en caractères hébraïques de type «Rachi», c'est-à-dire en caractères ronds et non carrés comme l'hébreu habituel, caractéristique du judéo-espagnol imprimé par les Juifs de Turquie et de Grèce. Ces journaux représentent de bonnes sources pour la généalogie, mais à l'heure actuelle, peu nombreux sont ceux qui savent encore les lire. Des exemplaires ayant été archivés à Jérusalem, on peut s'adresser à Dov Cohen<sup>9</sup>, généalogiste et rabbin, qui a accès à ces journaux et qui sait les transcrire pour être lui-même originaire de Smyrne (fig. 15).

Deuxième période : 1912 - 1940  
Cette période qui va de 1912 à 1940 a connu de grands bouleversements. Dès l'automne 1912, les guerres balkaniques éclatèrent.

Fig. 15. Journal El Avenir du 21/11/1905. Transcription par Dov Cohen d'une annonce de fiançailles depuis les caractères de type Rachi en caractères latins

tent, et le 8 novembre Salonique est annexée par la Grèce<sup>10</sup>. Pour les Juifs, la vie insouciant est terminée et l'idée d'une émigration commence à germer chez certains d'entre eux. L'hellénisation de la ville commence très vite et la communauté doit soudain changer son mode de vie, s'intégrer à l'État hellénique, apprendre à parler et lire le grec et perdre la nationalité ottomane. Ainsi, les lois grecques remplacent les lois ottomanes au détriment de l'autonomie de la ville. Voici ce que l'on peut lire dans la correspondance diplomatique échangée entre les consulats de l'Empire ottoman<sup>11</sup> :

*Consulat de Salonique, Affaires Politiques*

31 mars 1913.

*Changement de nationalité des habitants de Salonique.* « Il est bien inutile que je rappelle encore une fois avec quel déplaisir l'établissement définitif de la souveraineté hellénique à Salonique est vu par les israélites qui forment le noyau principal de la population de notre ville. Toute mesure qui semble indiquer une possible annexion de Salonique par la Grèce, jette l'élément juif dans une manifeste consternation. Ainsi les israélites aisés recherchent-ils par tous les moyens l'acquisition d'une nationalité étrangère qui doit les affranchir de la domination hellénique et leur assurer la continuation de la situation privilégiée dont les juifs jouissaient à Salonique au temps de la domination ottomane ».

Une série d'événements vont suivre : la Première Guerre mondiale en 1914, puis le 18 août 1917, c'est le grand incendie qui ravage tout le centre ville, le plus densément peuplé par la communauté juive<sup>12</sup>. En 32 heures tout est détruit, y compris les services administratifs, les archives de la ville et les synagogues, et donc bien sûr les sources généalogiques, et 10.000 familles juives se retrouvent sans abri. La perte de la vie économique et culturelle de la communauté s'annonce.

La reconstruction de la ville pose de gros problèmes, car la politique du gouvernement grec était de moderniser l'urbanisme et en même temps d'helléniser la ville<sup>13</sup>. La population juive, qui avait possédé 75% des propriétés du centre ville, fut touchée de plein fouet par les expropriations et la réinstallation dans d'autres quartiers, ce qui fut ressenti comme un rejet des Juifs hors du centre ville.

En 1922 l'arrivée de 100.000 réfugiés grecs orthodoxes d'Asie Mineure transforme profondément le tissu social et démographique de la ville et la population juive devient minoritaire.

En 1924, ce fut l'imposition de la fermeture dominicale des magasins, habituellement fermés uniquement le jour du *chabat*. Deux jours de fermeture à la suite représentaient un important manque à gagner pour les commerçants. Bien que toujours en activité comme l'attestent des publicités parues en 1925 dans le journal *Le Progrès* (fig. 16), la communauté se trouve face à un antisémitisme croissant qui aboutira à un pogrom en 1931 dans le quartier juif de Campbell<sup>14</sup>.



Fig. 16. Publicités parues dans le journal *Le Progrès* du 18/09/1925

Tous ces événements ont incité une partie de la communauté à émigrer dès 1915 environ. La France a été la principale terre d'immigration des saloniciens puisqu'ils parlaient parfaitement bien le français appris dans les écoles de l'Alliance. Ils arrivèrent en France avec la ferme intention de s'assimiler totalement, de se fondre dans le pays d'accueil et de s'y enraciner. Des prénoms bien français étaient donnés aux nouveaux-nés pour remplacer les prénoms traditionnels. Le français remplaça le judéo-espagnol et les particularités ottomanes qui avaient été les leurs disparurent peu à peu. Et c'est ainsi que volontairement la culture salonicienne n'a été que partiellement transmise, voire pas transmise du tout à la nouvelle génération née en France.

Les sources généalogiques sont désormais à rechercher entre autres dans les dossiers de naturalisation du pays d'accueil, ainsi que dans la presse française consultable sur Internet pour les annonces de mariages et de décès<sup>15</sup>.

### Troisième période : 1941 - 1943

La troisième période la plus courte, de 1941 à 1943, fut la plus sombre et vit l'anéantissement de la communauté juive.

En 1941, elle était encore composée d'environ 55.000 personnes. Le 9 avril 1941 les Allemands entrent dans la ville et les premières mesures anti-juives commencent très vite. Les journaux sont suspendus, des commerces, des habitations ainsi que l'Hôpital Hirsch sont réquisitionnés et le conseil communal est arrêté et emprisonné. A la communauté, la Gestapo s'empare des archives reconstituées depuis l'incendie et de tout ce qu'ils trouvent<sup>16</sup>.

En 1942 le cimetière juif, qui contenait environ 400.000 tombes, soit toute la généalogie de la communauté, est en grande partie détruit à la pioche par les Allemands, les pierres brisées servent de matériaux de construction à la population grecque et l'emplacement du cimetière devint le campus de l'Université.

En 1943 les Juifs sont priés de déclarer tous leurs biens. Une partie seulement des formulaires de ces déclarations a été retrouvée à Washington au Musée de l'Holocauste par Aure Recanati<sup>17</sup> qui en a fait un livre très utile pour les généalogistes,

car on y retrouve noms, prénoms, professions et dates de naissance des familles, qu'elles soient riches ou pauvres.

Puis les Juifs sont parqués dans le ghetto Baron-Hirsch près de la gare d'où ils partiront pour Auschwitz. Entre mars et août 1943 ce sont 52.000 juifs sur environ 55.000 qui sont exterminés. Pour les sources généalogiques, c'est désormais à *Yad Vashem* qu'il faut aller.

Nous venons donc de voir que ce n'est pas à Salonique qu'il faut aller chercher des sources généalogiques, la communauté n'a plus d'archives et cherche à en acquérir.

Que reste-t-il donc de la communauté juive dans la Thessalonique d'aujourd'hui ? Ce n'est plus la ville juive d'autrefois, mais la deuxième ville de Grèce avec une agglomération de 800.000 habitants et le judéo-espagnol a disparu.

Dans le centre historique de la ville, un Musée juif a ouvert ses portes en 2001, dans un des rares immeubles du 19<sup>e</sup> qui a échappé à l'incendie, et l'on y trouve retracée l'histoire de la communauté.

Dans l'ancien « quartier des campagnes », qui lui n'a pas été touché par l'incendie, se trouvent encore quelques villas ayant appartenu aux notables d'autrefois, telles que la villa Allatini devenue la Préfecture de la ville, la villa Mordoh devenue la Galerie d'Art municipale ou la Villa Jacob Modiano transformée en Musée folklorique et ethnographique. La Tour Blanche bien sûr, emblème de la ville, existe toujours et pour rendre hommage aux victimes déportées, une statue de bronze a été érigée en 1997 sur la place de la Liberté.

Quant à la communauté, elle ne compte plus à l'heure actuelle que 900 membres inscrits environ. Ils sont aujourd'hui parfaitement bien intégrés à la vie grecque tout en restant très soudés entre eux et ils célèbrent les fêtes familiales dans la grande synagogue des Monastiriotes construite après le grand incendie.

En conclusion, les recherches généalogiques m'apparaissent être un outil de travail utile à la reconstitution de l'histoire d'une communauté disparue.

## BIBLIOGRAPHIE

BENBASSA Esther et RODRIGUE Aron *Juifs des Balkans, espaces judéo-ibériques XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* Ed. La Découverte, Paris, 1993.

GUILLON Hélène *Le Journal de Salonique. Un périodique juif dans l'Empire ottoman (1895-1911)* PUPS, Paris, 2013.

LORY Bernard « 1912, les Hellènes entrent dans la ville » In *Salonique 1850-1918. La « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Dir. Gilles VEINSTEIN, Ed. Autrement, série Mémoires n° 12, Paris 1992, p. 247-253.

MOLHO Rena « Le renouveau... » In *Salonique 1850-1918. La « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Dir. Gilles VEINSTEIN, Ed. Autrement, série Mémoires n° 12, Paris, 1992, p. 64-78.

MOLHO Rena *Les Juifs de Salonique, 1856-1919 : une communauté hors norme* Thèse de doctorat de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, soutenue en 1997.

MOLHO Rena *Salonika and Istanbul : Social, Political and Cultural Aspects of Jewish Life*, Isipress, Istanbul, 2005.

MOLHO Rena « Le patrimoine culturel des juifs de Grèce, confronté à la « grécisation » : de Selaniklis juifs en victimes de la Shoah » In *Patrimoines immatériels et identités communautaires à l'heure de l'Etat-Nation. Formation et transmission des héritages culturels dans le monde turc et les pays successeurs de l'Empire ottoman* Journées d'études, 14 et 15 février 2008. Strasbourg, 2012, p. 288-296.

MOLHO Michael dir. *In Memoriam. Hommage aux victimes juives des nazis en Grèce* Ed. Communauté israélienne, Salonique, 1988.

RECANATI Aure *Communauté juive de Salonique 1943* Ed. Erez, Jérusalem 2000.

YEROLYMPPOS Alexandra *La chronique du grand incendie. Thessalonique*, août 1917. University Studio Press, Thessalonique 2002.

## Notes

<sup>1</sup> Cet article est le fruit d'une conférence donnée le 21 mars 2013 au Musée du Mémorial de la Shoah de Paris dans le cadre des activités et ateliers de généalogie du musée.

<sup>2</sup> Esther Benbassa et Aron Rodrigue, *Juifs des Balkans, espaces judéo-ibériques XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Ed. La Découverte, Paris, 1993, p. 146.

<sup>3</sup> *Journal de Salonique* du 8/06/1903. Sur un total de 82.568 habitants : 45.475 Israélites = 55% ; 24.673 Musulmans (dont la moitié de « Deunmés » ou Juifs convertis à l'Islam au 17<sup>e</sup> siècle) = 30%, 10.508 Grecs = 12,5% ; 1.237 Bulgares = 1,5% ; 675 Divers = 1%.

<sup>4</sup> Rena Molho, « Le renouveau... » in *Salonique 1850-1918. La « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Dir. Gilles Veinstein, Ed. Autrement, série Mémoires n° 12, Paris 1992, p. 67.

<sup>5</sup> Esther Benbassa et Aron Rodrigue, *op. cit.* p. 164-165.

<sup>6</sup> Rena Molho, art. cité, p. 69.

<sup>7</sup> Hélène Guillon, *Le Journal de Salonique. Un périodique juif dans l'Empire ottoman, (1895-1911)*, PUPS, Paris, 2013.

<sup>8</sup> Information communiquée par Aldo de Miranda, né à Istanbul, que je remercie chaleureusement.

<sup>9</sup> Dr. Dov Cohen, Naime and Yehoshua Salti Center for Ladino Studies, Dept. of Literature of the Jewish People Faculty of Jewish Studies, Bar-Ilan University, Ramat-Gan, 52900, Israel, email: dkcohen@neto.net.il

<sup>10</sup> Bernard Lory « 1912, les Hellènes entrent dans la ville » In *Salonique 1850-1918. La « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, *op. cit.*, p. 247-253.

<sup>11</sup> Archives de Nantes, Consulat de Salonique Affaires Politiques, 1913-1917 - B 22.

<sup>12</sup> Alexandra Yerolympos, *La chronique du grand incendie.*

*Thessalonique, août 1917*, University Studio Press, Thessalonique 2002.

<sup>13</sup> Rena Molho, cf. bibliographie.

<sup>14</sup> Rena Molho, « Le patrimoine culturel des juifs de Grèce... » art. cité, p. 288-296.

<sup>15</sup> <http://gallica.bnf.fr/html/editorial/presse-revues>

<sup>16</sup> Michael Molho dir., *In Memoriam. Hommage aux victimes juives des nazis en Grèce*, Ed. Communauté israélienne, Salonique, 1988, p. 47.

<sup>17</sup> Aure Recanati, *Communauté juive de Salonique 1943*, Ed. Erez, Jérusalem 2000.

<sup>18</sup> Le musée accepte volontiers tout document, toute photo et tout objet pour enrichir ses collections. S'adresser à Erika Perahia, 13 Aghiou Mina Street, 54624 Thessaloniki, Grèce, [jctmuseo@otenet.gr](mailto:jctmuseo@otenet.gr)